

Flaubert, *Mme Bovary*.

Éléments pour une introduction : (+ notes personnelles sur l'auteur)

- Rappeler le long travail de brouillon de *Mme Bovary*.
- Rappeler le début du roman qui s'ouvre sur Charles, puis son premier mariage, la rencontre d'Emma, la mort de sa femme, le second mariage, le passé d'Emma.
- Au moment du Bal, Emma est déjà convaincue que son mariage ne sera pas heureux car pas à la hauteur de ses rêves de jeune fille, nourris par ses lectures au couvent.
- Le bal lui offre la possibilité d'entrer dans ce monde qui rêvé.

< lecture du texte >

Problématiques envisageables

1. En quoi ce passage est-il important dans le roman ?
2. Quel regard Flaubert jette-t-il sur l'aristocratie dans ce passage ?
3. Pourquoi peut-on dire qu'Emma réalise son rêve dans cet extrait ?
4. En quoi cet extrait est-il une satire ?

Éléments de lecture analytique

Le regard d'Emma sur un mode merveilleux : focalisation interne pour la description des danseurs et du lieu.

- Un environnement luxueux :
 - o Relever les matières évoquées dans le texte : « drap plus souple » des habits, « moires du satin », « le vernis des beaux meubles », (+ rythme ternaire qui renforce le luxe), « les mouchoirs brodés d'un large chiffre », les « porcelaines », la « coquille de vermeil » de la glace d'Emma : brillance des objets, finesse des tissus signalent le luxe de château et des participants.
 - o Richesse des parures comme celle que porte une jeune femme « une parure de perles »
 - o Même les cheveux des danseurs brillent « lustrés par des pommades plus fines » (à comparer avec les « cheveux gras de pommade à la rose » des jeunes filles lors du mariage de Charles et Emma). Observer l'emploi du comparatif de supériorité sur lequel nous reviendrons.
 - ⇒ Eblouissement pour les yeux d'Emma = présence importante du champ lexical du reflet (moire, porcelaine, vermeil, lustrés...)
- Des personnages décrits de manière méliorative
 - o Présence de nombreux comparatifs de supériorité : les habits sont « mieux faits » (rappel aussi du mariage), le drap (= désigne ici le tissu dont sont faits les habits) est « plus souple », les pommades sont « plus fines ».
 - o Envoûtement qui transforme les êtres : « ceux qui commençaient à vieillir avaient l'air jeune, tandis que quelque chose de mûr s'étendait sur le visage des jeunes » => la double antithèse suggère que le regard d'Emma sublime à la fois la vieillesse et la jeunesse !
- L'évocation d'un idéal chevaleresque
 - o Les jeunes hommes sont des cavaliers tels les chevaliers : le champ lexical de l'équitation est présent « chevaux de race », « cavalier », « coureurs ».
 - o Ils représentent un idéal de force « cette brutalité particulière », « la force s'exerce » caractéristique des valeurs guerrières.

Une spectatrice fascinée par ces nobles

- Emma est dans une attitude d'observation et d'écoute.
 - o Elle est sujet de verbes de perception comme « écoutait », « aperçut » ou « revit », ou encore la mention du « bruit des éclats de verre ».
 - o Le texte est rempli d'impressions olfactive « une odeur suave », gustative « une glace au marasquin » (marasquin : alcool réalisé à partir de cerises. Spécialité croate puis italienne), et visuelles avec les nombreuses allusions à la brillance (voir plus haut).

- Flaubert la présente au milieu de ces nobles, mais détachée d'eux : le pronom « on » est utilisé deux fois, de même que les nombreux articles indéfinis : « un cavalier », « une jeune femme », « un tout jeune homme » => pronom indéfini et articles indéfinis révèlent qu'Emma est une étrangère dans ce monde.
- Emma est fascinée :
 - Après la danse, c'est la conversation qui berce Emma.
 - Flaubert fait le choix du discours narrativisé pour retranscrire ces paroles, ce qui permet de ne pas rompre le récit : « ils vantaient la grosseur des piliers de saint Pierre, Tivoli, le Vésuve, Castellamare et les Cassines, les roses de Gênes, le Colisée au clair de lune » => éléments romantiques par excellence qui éveille l'imagination d'Emma. Or elle n'intervient pas car elle ne connaît pas ces lieux.
- Plongée au milieu de cette atmosphère, Emma semble s'enivrer. L'extrait s'achève sur une image très sensuelle, une sorte d'abandon qui confine à l'extase : elle « fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents ».

Pourtant, Flaubert mine ces éléments tout au long du passage.

L'intervention du narrateur ou la rupture de l'illusion romantique

- La critique de l'aristocratie : si les nobles sont regardés à travers le prisme d'Emma, le narrateur déconstruit méthodiquement cette vision naïve.
 - C'est d'abord l'évocation de la peau : « ce teint blanc que rehausse la pâleur des porcelaines », « une jeune femme pâle ». Certes la blancheur de la peau est gage de noblesse, par opposition à la peau mate des paysans, mais ici elle confine à la maladie et elle contamine jusqu'aux lumières dans le dernier paragraphe lorsque « les lampes pâlissaient ».
 - Les nobles sont comme réifiés (traités comme des objets), en particulier lorsque Flaubert écrit « leur cou tournait à l'aise sur des cravates basses », comme des automates. Ils sont le prolongement de leurs habits qu'Emma admire. Ou alors les hommes sont réduits à des animaux lorsque Flaubert écrit « l'un se plaignait de ses coureurs qui engraisaient »
 - En même temps, les animaux sont glorifiés puisqu'une erreur de nom provoque la plainte du propriétaire de cheval (fin du 3^{ème} §).
- Flaubert révèle aussi le renversement des valeurs de l'aristocratie :
 - leurs regards sont « indifférents » (adjectif négatif) parce que leurs passions sont « journellement assouvies » et que leur « vanité s'amuse » => ce sont des êtres centrés sur eux-mêmes, loin de l'idéal de la noblesse censée protéger les plus faibles.
 - Loin de l'amour courtois (https://fr.wikipedia.org/wiki/Amour_courtois), les hommes ici se complaisent dans la société des « femmes perdues » : au lieu de séduire les femmes nobles, patiemment et pudiquement, ils satisfont leurs désirs avec des femmes sans vertu. Enfin, dans la longue phrase finale du deuxième §, au rythme très ample, Flaubert oublie un instant le prisme d'Emma pour définir l'ordre des priorités de cette noblesse de pacotille : « le maniement des chevaux de race et la société des femmes perdues », reléguant la femme après le cheval !
 - Enfin les occupations des nobles se réduisent dans les conversations à des jeux où on gagne « 2 000 louis à sauter un fossé, en Angleterre ».
- La vanité des conversations éclate aussi :
 - Les sujets de discussion sont creux : de St Pierre, ils ne retiennent que la « grosseur des piliers » ! Ni le travail du marbre, ni les sculptures, mais la grosseur ; de Gênes, les roses, du Colisée le clair de lune. Mélange hétérogène et pétri de clichés romantiques qui, s'ils peuvent séduire la paysanne Emma, sont clairement une erreur de goût pour l'auteur Flaubert.
 - La conversation révèle aussi la bêtise des jeunes gens vexés pour une erreur d'impression qui avait « dénaturé le nom de son cheval » => le verbe « se plaindre » montre le peu de souci de ces hommes !

L'intrusion du monde paysan

- Flaubert choisit de rappeler dans cette scène de bal le souvenir des Bertaux.
 - La description de « la ferme » est en contraste avec le raffinement du « château » : aux meubles vernis succède « la mare boueuse », aux habits « son père en blouse », à la glace au marasquin et à la porcelaine la crème des « terrines de lait dans la laiterie ». Tout

oppose donc ces deux mondes : raffinement, élégance, délicatesse d'un côté, opacité, rusticité de l'autre.

- o Alors que les visages des danseurs ne sont jamais évoqués (c'est leur cou, leurs cheveux, leurs habits qui sont décrits), ce sont « les faces de paysans » qui apparaissent aux carreaux. Le choix du mot « face » est dévalorisant : à ce moment, Emma reconnaît les paysans mais ne se reconnaît pas en eux.
- Alors que toute l'atmosphère du bal est évoquée à l'imparfait, le récit se fait au PS : c'est une intrusion du souvenir qui est englobé, comme englué, chassé par Emma : « Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste ». L'expérience vécue par Emma dépasse la raison puisqu'elle semble se dédoubler : bien que se revoyant (« elle revit »/ « elle se revit »), elle « doutait presque de l'avoir vécue ». Il y a donc une telle imprégnation d'Emma dans l'univers du château qu'il lui semble qu'elle n'a pas été cette petite fille écrémant le lait
- les « fulgurations de l'heure présente » évoquent un choc très fort. Ce qui explique qu'Emma doute d'avoir été cette petite fille.
- Si les vitres cassées ont créé une rupture dans la chaude atmosphère du bal, seul le lecteur en a conscience : Flaubert montre qu'Emma ne s'en soucie pas. Lorsque le texte s'achève sur Emma fermant à « demi les yeux », le lecteur peut penser qu'elle ferme les yeux sur son enfance paysanne.

Eléments de conclusion

Bilan de l'argumentation

+ Ouverture :

- Rappel que ce passage constitue un moment rare dans la vie d'Emma. Elle attendra toute l'année suivante l'invitation pour le bal qui n'arrivera pas.
- Echo à d'autres moments du roman où elle croit atteindre l'idéal tiré de ses lectures : par exemple la soirée à l'opéra ou les matins où elle s'enfuit tôt de chez elle pour rejoindre Rodolphe.